

[Texte]

• 1220

Ms Burdette: I would make just a brief insertion here about the question of what it is we in Canada can do, and in particular of course I am thinking of CIDA. One of the problems for a country like Zambia when it suspended its relations with the IMF was that everyone ganged up against it. There was not much willingness really to explore their own alternative development model, which in fact was a structural adjustment model but was not as rigorous and did not have as many punitive social impacts in the immediate term as what the IMF was putting forward. But it did have many very tough things in it, and they were trying to undertake a series of domestically oriented developments, and they were also trying very hard to defend their manufacturing sector. Unfortunately they could not do it. Everyone else was pulling out. So the kind of capital that was necessary to try to keep a program like that afloat was not possible.

So when we look to what it is that Canada can do and certainly look to what CIDA can do, we could say perhaps we should question whether or not we want to be in the same gang or whether we want to look closely at a country and at what they are trying to do and consider whether or not we want to have another strategy. Other than simply making our programs conditional on these countries accepting structural adjustment, maybe we would say yes in some areas and not in others. Perhaps we would have a very major sector of social support mechanisms. And they might even stay in place if the country decided temporarily it was not going to stay on the IMF line.

One thing I think is important is that this structural adjustment debate is not going on only here. It is going on within the bank and the fund itself. And within the bank there is a growing concern with structural adjustment. They are not so sure about the leap of faith. They are regularly putting forward new documents suggesting different ways of approaching a serious crisis that we all acknowledge.

So there is no particular reason, I should think, why Canada has to take perhaps an older attitude. Perhaps we should be in the forefront, thinking creatively, along with other major actors in the multilateral, about how we can help countries out of this problem and how we can avoid being part of the gang.

Mr. Blaikie: Do not hold your breath.

Mr. Bryant: On the question of what Canada can do, it seems to me there are a number of levels we could work at. Even at the level of the International Monetary Fund it seems to be the news in the paper today that Mr. Wilson is possibly the next chairperson of the policy-making interim committee. There could be a considerable influence on that very—what did you describe it as—intellectually pure atmosphere. I think that is one of the kinds of things we might do.

[Traduction]

Mme Burdette: J'aimerais brièvement parler de ce que le Canada peut faire, et particulièrement l'ACDI, bien entendu. L'un des problèmes qu'a connus un pays comme la Zambie lorsqu'elle a rompu avec le FMI est que tout le monde s'est opposé à elle. Personne n'était vraiment disposé à étudier son propre modèle de développement de rechange, en fait un train de mesures d'adaptation mais moins rigoureux et comptant moins de répercussions sociales punitives à court terme que les mesures proposées par le FMI. Cet ensemble de mesures comportait toutefois des éléments très fermes; le pays s'efforçait aussi d'entreprendre une série de projets de développement orientés en fonction des besoins internes, tout en luttant vigoureusement pour défendre son secteur manufacturier. Malheureusement, il n'a pu réaliser cela car tout le monde retirait son aide. Il a donc manqué des capitaux nécessaires pour maintenir des programmes de ce genre.

En conséquence, lorsque nous envisageons ce que le Canada et l'ACDI peuvent faire, peut-être devrions-nous nous demander si nous tenons à faire partie de ce même groupe, ou si nous ne préférierions pas étudier attentivement ce que fait un pays donné et ce qu'il s'efforce d'atteindre afin de concevoir peut-être une autre stratégie. Plutôt que de simplement lier nos programmes d'aide à l'ajustement structurel, peut-être devrions-nous dire oui dans certains domaines et non dans d'autres. Peut-être pourrions-nous mettre de l'avant de très importants mécanismes d'aide sociale. Ces mesures pourraient même demeurer en dépit du fait qu'un pays pourrait temporairement décider de ne pas se conformer aux conditions du FMI.

Il faut se rappeler aussi que le débat entourant le programme d'ajustement structurel n'a pas seulement lieu chez nous mais au sein-même de la Banque mondiale et du Fonds international où l'on remet tout cela en question. Au sein de la banque, on propose régulièrement de nouvelles solutions pour régler cette grave crise dont nous reconnaissons tous l'existence.

Par conséquent, à mon avis, je ne vois vraiment pas pourquoi le Canada devrait s'aligner sur une attitude peut-être un peu dépassée. Nous devrions être à l'avant-garde, et faire preuve d'une plus grande imagination, et joindre nos efforts à d'autres organismes importants d'aide multilatérale afin de trouver de nouveaux moyens de venir en aide à ces pays en évitant de faire partie de la bande soumise au FMI.

M. Blaikie: Ne vous y attendez pas pour demain!

M. Bryant: Au sujet de ce que le Canada peut faire, il me semble qu'il y a moyen d'agir à plusieurs niveaux. Pour ce qui est du Fonds monétaire international, selon les journaux, M. Wilson sera peut-être le prochain président de son comité intérimaire chargé des politiques. Or, il pourrait exercer une influence considérable dans cette atmosphère intellectuellement raréfiée comme vous le disiez. C'est l'une des choses que nous pourrions faire.